

## ATELIER D'ECRITURE

---



---

Classe de 3e3

### Texte 1 :

*(Il prend une chaise et s'assoit.)*

Il était une fois un village sous un immense pont. Dans ce village, il y avait une toute petite maison. Au pied de cette toute petite maison, il y avait une grande rivière. Dans cette grande rivière, il y avait de petites fleurs de lotus. Des poissons y nageaient, des libellules s'y posaient, les eaux étaient claires. On pouvait y voir son reflet. Cette petite maison accueillait une famille de huit personnes. Ils avaient un petit bateau afin de naviguer sur la rivière. Vu que la maison était au bord de la ville, les fêtes du soir au centre-ville étaient occasionnelles. Au centre-ville, il y avait des dizaines de magasins, des restaurants et divers autres commerces. La nuit, la ville se transformait en fête foraine géante. Les gens dans la journée étaient d'humeur exécrable. Ils ne s'intéressaient à personne d'autre qu'eux-mêmes. A la moindre altercation, la violence éclatait tout de suite. Le soir, un magnifique contraste opérait. Tout le monde était joyeux, accueillant et chaleureux. Les enfants couraient dans les rues, alors que les parents discutaient avec leurs amis. Malgré cette joie certaine, beaucoup de gens

s'inquiétaient pour le pont. Ce dernier menaçait de s'écrouler à tout instant. Tout le monde redoutait le jour où la lumière du soleil apparaîtrait dans cette immense caverne.

**Kevin, Timothé, Aurélien, Alexandre**



### Texte 2 :

Les statues pâles, comme la lueur du soleil fatigué me disent bonjour. Pas très chaleureuses mais polies. Elles ont dû s'assagir. Le despotisme éclairé et glacial du roi leur a fait peur. Un coup de vent affectueux me rappelle le mistral qui me réveille encore parfois (*Tourne sur lui-même en sifflant*). J'ai passé mon enfance là-bas. Là-bas... Je me souviens du bruit des moustiques qui volaient près du parc. Il m'inspire la joie de vivre mais aussi la jeunesse (*S'étale.*). Mais je repense aussi à ce lieu avec tristesse car mon déménagement ne m'a pas laissé indifférent.

J'évite le bassin qui me tend les bras, je contourne les Japonais qui prennent des photos dans un grand «CLAC» (*Tape dans ses mains*).

J'habitais à l'extrémité de la forêt. C'est un lieu que je connaissais depuis plus de dix ans. Cet endroit très peu fréquenté, calme, était envahi d'écureuils, de biches, de cerfs et d'oiseaux. En hiver, le sol était parsemé de neige et de feuilles mortes. Les arbres ne possédaient qu'une ou deux feuilles qui ne tardaient à tomber. Maintenant, ce n'est plus

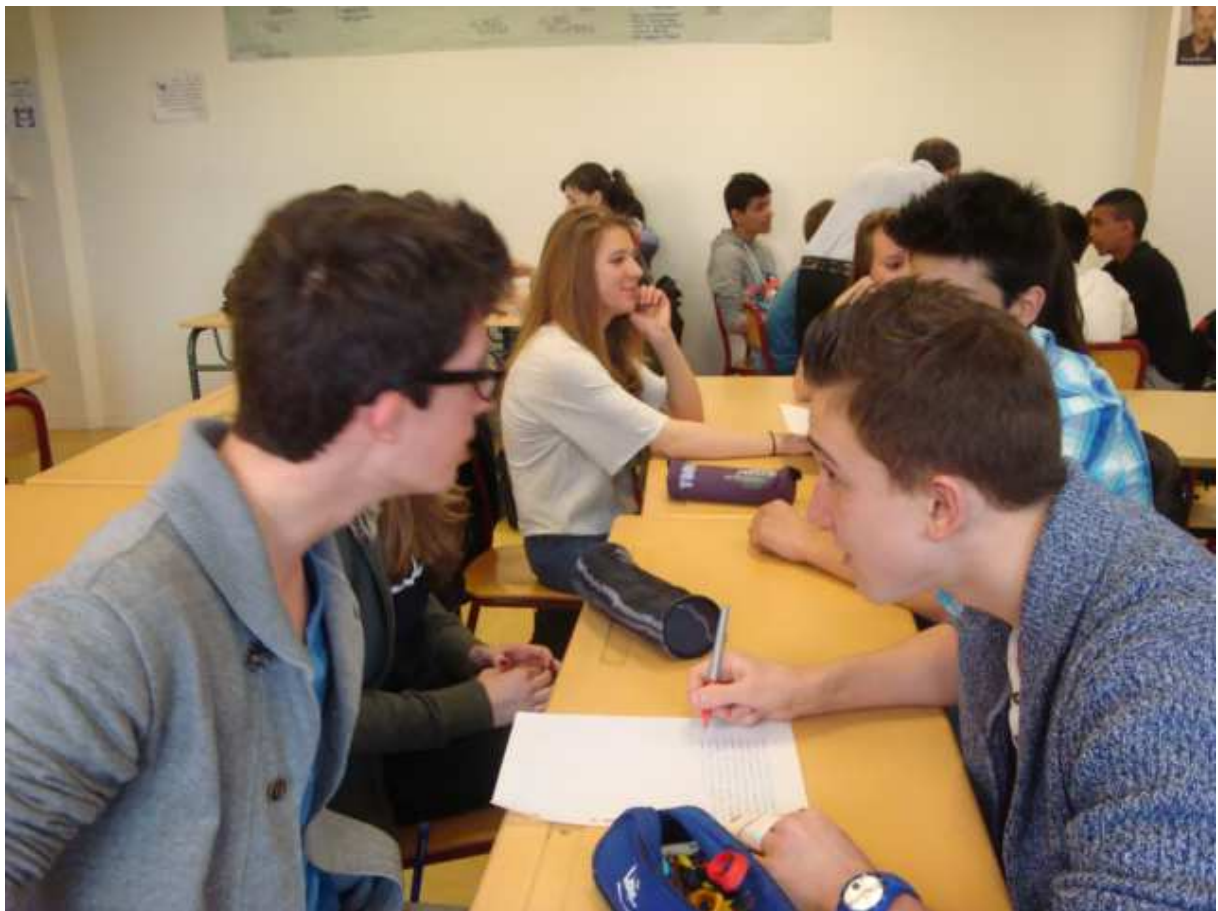
la même, les travaux ont remplacé les arbres. Les quelques passants sont en moto ou avec leur chien. Le week-end, la forêt est surpeuplée de coureurs et de cyclistes qui manquent de t'écraser si tu t'aventures à pied.

La petite famille venue de la ville-même déjeune sur le bord du grand canal. Le père polo Lacoste et gilet sur les épaules crie sur ses enfants qui ont sali leurs mocassins. Il craint une énième scène de ménage avec sa femme.

A cette vision, je revois les cousines au pied d'un énorme sapin de Noël. Je les revois devant la maison des grands-parents où on sentait la lavande et entendait les bourdons. Je nous revois franchir la porte, avancer dans une salle de bains avec un grand lavabo et un plus petit pour les enfants et pour le chien qui vient toujours boire. Je revois les cabanes construites dans la chambre aux multiples lits. Je revois le bureau monopolisé pour jouer à «Chicken Invaders» sur l'écran Phillips accompagné de ces éclats de rire qui atteignaient le ciel.

Ébloui par un rayon de soleil moqueur, je m'écroule sous le poids de tous ses souvenirs et m'endors (*tombe à genoux*).

**Elie, Tristan, Barbara, Baptiste**



### Texte 3 :

De lourdes vagues se jettent sur la plage, glissent le long du sable humide. Les rochers sont tachés par l'écume nouvelle, filtrant les rayons orangés s'étirant au-delà de la mer. La ville s'éveille peu à peu, la vie reprend, les bateaux glissent déjà le long des flots verdoyants. Je marche sans m'arrêter, dos à l'océan. Le vent porte mes cheveux et siffle dans mes oreilles. Tout est calme, l'air est doux. Je ne sens pas le temps passer mais je vois le paysage défiler. Je marche vite, je me tiens droit, mes jambes ne ploient pas. Les arbres se multiplient, les routes s'effacent. Je me sens protégé par ces chênes et ces châtaigniers, qui m'abritent du soleil au zénith. Les feuilles commencent à tomber, je ressens un vent qui me semble plus frais qu'avant, le besoin de m'asseoir se manifeste. Finalement, je repars. J'avance, et aucun détail ne m'échappe. Je pourrais décrire une à une toutes les maisons du paysage. L'odeur de la mer me parvient à nouveau, comme ces effluves du passé. Sont-ce les vagues qui déforment mon visage ou les années passées sur la route de la vie ? Je lève mon regard, un instant le soleil m'aveugle. Je retrouve mes cinq sens, et mon village accueillant, au souffle doux de la brise. Au loin les lumières de la ville s'estompent, et j'aperçois cette maison normande avec ses poutres en travers des murs, et ces hortensias fanés qui doivent m'attendre depuis des années. Cette maison, que les vagues défient du haut de sa colline. Cette maison, dans laquelle je m'engouffre, plongée dans l'obscurité de la nuit. Je tire les rideaux, je suis faible, je m'allonge, j'ai froid. Cette maison suffira-t-elle à me protéger ?

**Manon Ch., Roxane, Mathilde, Eléonore**

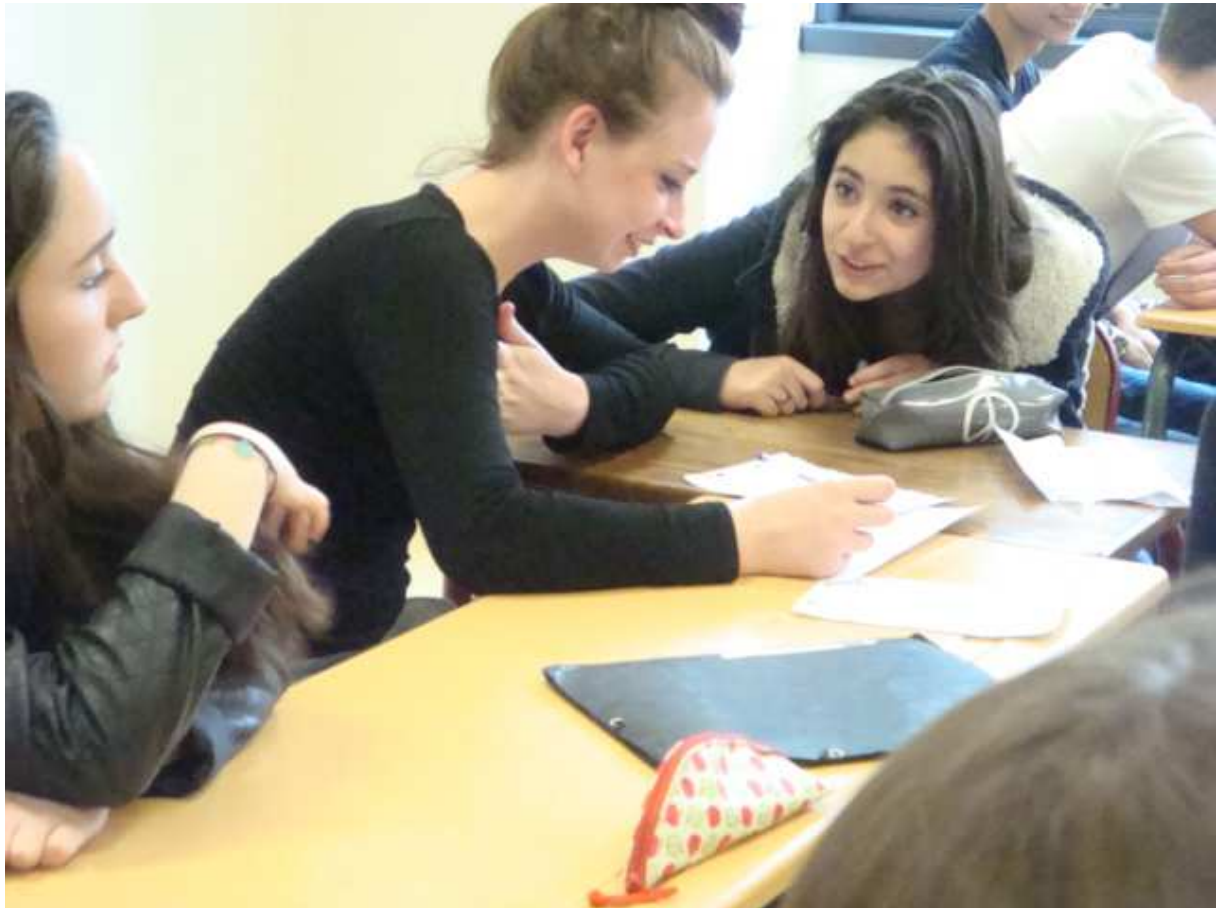




#### Texte 4 :

Dans ce village de Corse, on voit les vieilles, les très vieilles maisons en pierre reprendre vie, ces pierres sont placées les unes à côtés des autres, mais un peu éparpillées. Et on voit aussi les immeubles neufs dépérir. Ma maison, c'est celle qui est placée au centre du village, la plus grande et la plus ancienne, car elle est transmise de génération en génération, je trouve que c'est ce qui permet de ne pas oublier les anciens. (*Lève les yeux et silence*) Du haut de la plus haute fenêtre, on voit la place au fond de la baie. On entend les rouleaux des vagues, l'odeur de la mer. Cette odeur, on ne l'oublie jamais mais on la redécouvre tous les jours. Il y a aussi des bateaux qui naviguent dans la baie et les pêcheurs sur leurs bateaux colorés, des amis se retrouvent. Dans cette petite pièce en haut de cette grande maison ? il y a un fauteuil, celui de mon papy. Je m'y assois dès que j'en ai l'occasion. Je repense à nos souvenirs qui sont ancrés dans ce fauteuil. Quand on se reposait fatigué par la maladie, on pouvait entendre le bruit des vagues en sourdine.

**Lucile, Manon D., Léa, Alice**



Texte 5 :

Un vent très froid parce que là-bas il fait très frais (*frisson*). Les piques en or qui entourent le château. Cette ville aux multiples couleurs passant du jaune, au rouge. Et ces centaines de villes qui s'étendent sur des kilomètres toutes plus belles les unes que les autres avec leurs façades en marbre et les centaines d'hectares de végétation desséchée. Voilà ! Depuis mon plus jeune âge, je vais dans cette maison où je passe toutes mes vacances. Et dès que j'arrive, l'air marin me chatouille à chaque fois le nez . Je revois encore ces gens autour de moi en train de marcher, d'observer et de visiter la ville. Aux contreforts de la ville, il y a aussi ces grands rochers doucement érodés par l'eau. Le plus beau jour de l'année, c'est celui du carnaval et le pire, c'est le jour où je repars. C'est ainsi que je revois la ville que j'ai si bien connue et dans laquelle je vais bientôt retourner.

**Kilian, Louis, Brian**



---

*Classe des 3e5*

Texte 1 :

Mon appartement à Bardo en Pologne

Je me souviens de cet appartement à côté de la forêt, face à la mer et le pont avec tous ses bateaux. Je me remémore les odeurs de barbecues, et les saucisses grillées, remontant du pont. Ces effluves divines parcourant les rues et ravissant mon nez. Ces saucisses exaltaient mes pupilles gustatives (*En désignant les différentes pièces de l'appartement avec son doigt*). La porte d'entrée débouchant sur la pièce principale. Ah, la cuisine était-elle sur la gauche ou sur la droite ? Ah oui ! Elle était à gauche, et à droite se trouvait le salon. Et là devant moi l'escalier menant aux chambres et à la salle de bain. Deux chambres étaient bordées d'un balcon garni de plantes odorantes et enivrantes. Ce bâtiment coloré au milieu des autres peut paraître insignifiant, mais pour moi il représente de bons moments !

Par Nicolas, Bénédicte, William, Grégory, Arthur

texte 2 :

Sept ans

Je me souviens bien de ce lieu. J'avais huit ans la première fois que je suis allée en Inde.

Lors de ma sortie de l'aéroport, c'est la chaleur, l'humidité et surtout le bruit de la ville qui m'ont frappée. Le bruit en permanence. Je suis restée sept ans à Mathuran. Sept ans pendant lesquels j'ai vu cette ville évoluer et beaucoup d'immeubles se lever. Je me revois dans ma maison, observant la ville la nuit du haut de ma fenêtre pendant des heures. Même là le bruit ne s'arrête jamais.

Pour une personne quelconque, cette maison peut sembler banale, mais pour moi, elle m'est chère. Pourquoi m'est-elle chère ? Je ne me suis jamais vraiment posé la question. Peut-être est-ce simplement le paysage, les odeurs ou les couleurs que je trouve là-bas qui en font un endroit spécial.

Comment pourrais-je oublier toutes ces fêtes et ses traditions ? Diwali et ses lumières qui illuminent tout le pays. Les épices du poulet tandoori qui me remémorent tant d'agréables souvenirs.

Mais peut-être ce lieu m'est-il cher car cette maison appartenait à mes grands-parents. Je les ai peu connus. Et peut-être, sans en être complètement consciente, mes grands-parents me manquent. Et juste de repenser à ces quelques années me force à repenser à eux et aux quelques souvenirs que j'ai vécus avec eux.

Par Léana, Lauryl, Clémentine et Chloé.



### Texte 3 :

C'est une maison en Bretagne à Vannes très exactement. Elle est cachée derrière un portail gris, derrière un terrain, elle est pleine de gaieté, elle a une odeur particulière peut-être due à toutes les fleurs qui l'entourent. Une fois rentré dedans, on ressent de la paisibilité ce qui me plonge dans un souvenir précis. Toujours le même, cette fameuse rentrée en septembre 2013, où, pour la première fois j'ai pu rencontrer Mme Legrand, professeur de Français. Plus les jours passaient, plus ses cours m'apaisaient même si malheureusement je n'étais pas présent tous les mardis. Voilà à quoi je pense à chaque fois. Pourquoi ? Je me suis toujours posé cette question, mais je n'ai jamais eu de réponse concrète à cela. Peut-être est-ce dû à ce qui entoure cette maison : tous ces écoliers sortant de leur école le sourire aux lèvres alors qu'ils ont passé une interminable journée. Sortent-ils tous du cours de Mme Legrand ? Je ne sais pas, je ne sais plus, car cette maison et tout ce qui l'entoure sont comme plongé dans un rêve qui dure une éternité, je ne sais même pas si c'est la réalité.

Par Juliette, Sofien, Amir, Amarah

### Texte 4 :

Vous savez, ce lieu c'est le genre d'endroit où l'on se sent tout de suite bien, à sa place. C'est une grande maison très festive mais où le samedi est synonyme de tranquillité. Ce sont des journées paisibles et calmes où le temps passé seul dans sa chambre n'est pas ennuyeux mais nous rend heureux.

De la fenêtre on aperçoit la plage de sable fin où les enfants jouent et les surfers affrontent les vagues. Dans le jardin, les senteurs et odeurs sont nombreuses ; il semblerait même que l'air ait été parfumé. Quand il n'y a plus aucun bruit et que tout est calme, on pourrait croire que le temps s'est arrêté. Tous mes samedis je les passe là-bas, dans cette maison située en bord de mer au Portugal.

Cependant, il y a un de ces samedis ; ce fameux 31 ! Ce jour qui n'est pas aussi tranquille que les autres. Il signifie la fin de l'année ainsi que les résolutions à prendre pour l'année qui suit. Ce réveillon, je le passe dans cette maison, en présence de mes proches : amis, familles, voisins ...

Une fois le décompte fait, les cris de « Bonne Année » fusent et les vœux de bonheur ainsi que les embrassades sont nombreux.

Vous voyez, ils ressemblent à ça mes samedis passés à ne rien faire au Portugal. Mais il y a une exception ; ce fameux 31 ...

Par Eva, Quintia, Hugo

